

# TIPPING POINT

WHEN REASON BECOMES REPRESSION AND AN IDEA OVERTAKES REALITY, THE TIPPING POINT IS WHAT TURNS LIGHT TO DARKNESS AND DARKNESS TO LIGHT.

How to commemorate the crimes of regimes that made memorials complicit in their actions? How to ensure a memorial goes beyond exterior scaffolding, and give the past a future? How to engage a visitor in the critical thought that is necessary to a just life in the world?

In mid-afternoon, a pedestrian walking along Wellington Street is drawn by a sloping concrete path into the memorial grounds. The first of a thousand names, running in a solemn ribbon, draws the pedestrian up the path, towards the horizon. Arriving at the crest of the walk, the pedestrian stops and surveys the land. Behind are the Archives, our seat of memory; ahead is the Supreme Court, our seat of justice; and carved into the topography of the park between them is a broad, embracing Ring.

In the centre of the Ring there is an oval of fine white gravel. On designated days of remembrance, speakers will stand in the oval, a flag on the pole behind them, the Peace Tower present in the distance, five hundred assembled in seats on the fine gravel, and hundreds more standing around the ring and sitting on the grassy slopes. On this day, however, the Ring – suggestive of a theatre, arena, agora, a place where people gather – is populated by fewer numbers. But with the images of crowds, speakers, and the thousand witnesses inscribed in the Ribbon of Names, the grounds overflow with a sense of expectancy. Echoes can be heard. The quiet is loud.

Drawn by the names to the outer edge of the ring, the visitor looks back to where he or she came from – and up. A massive form looms above – enormous lengths of rope, knotted tightly together. The individual ropes are taut, some stretched to their limits but holding firm, others frayed and shorn, as if an invisible force were pulling them apart. Amidst the crisp formality of the Judicial precinct's buildings, the sculpture's inscrutability resonates. The rope – an indispensable tool of daily life, but also a device of detainment, torture, a pliable material turned rigid in a way that's contrary to its nature. It both disturbs and comforts. The Knot – the symbol of control but also the breaking point, the strongest and weakest part of the line. It speaks of power and powerlessness, resistance and survival, of suffering and solidarity, imprisonment and freedom, through its physical, conceptual, and figurative tension. As with the site as a whole, it contains multitudes. It is not a puzzle to be solved or a line to be memorized. It is the beginning of an engagement.

As afternoon gives way to evening, the sculpture seems to change shape; growing, moving, its angles casting a web of shadows on the surrounding ground. At once a tyrant on the verge of collapse, it can seem like a many-limbed figure racing from danger, or an anti-tank jack stoutly defending its ground. Grasping at its dimensions, the visitor crosses the Ring to the Knot and sees, among the ring of old evergreens and new birches to the east that the embracing Ring is breaking up. The bleachers that stood proud at the opening of the Ring are now half buried and dispersed among the trunks. The once enclosing walls have dissolved into soft paths.

Meandering along the path, the visitor discovers a stone, and will find that with each turn another stone appears, emerging from the earth like glacial deposits. In this Garden of Nations are stones collected from forty-five countries – one for each state whose citizens were subjected to Communist repressions and abuses of power. It is in the Garden of Nations that the visitor confronts the worldwide extent of the many histories these grounds are meant to commemorate. Individuals from every one of these countries lived, or continued to live, under Communism, and individuals from every one of these countries has brought their bedrock, their foundations, to Canada.

# POINT DE BASCULE

LORSQUE LA RAISON DEVIENT RÉPRESSION ET QU'UNE IDÉE DÉPASSE LA RÉALITÉ, LE POINT DE BASCULE EST CE QUI TOURNE LA LUMIÈRE EN TÉNÉBRES ET LES TÉNÉBRES EN LUMIÈRE.

Comment commémorer les crimes de régimes qui ont créé des mémoriaux complices de leurs actions? Comment s'assurer qu'un mémorial puisse être plus qu'un simple échafaudage extérieur, et comment donner un futur au passé? Comment engager un visiteur dans une réflexion critique, nécessaire à une vie juste dans ce monde?

En milieu d'après-midi, un piéton longeant la rue Wellington est attiré vers les terrains mémoriaux par la pente d'un chemin de ciment. Le premier de mille noms gravés le long d'un ruban solennel entraîne le passant en haut du chemin vers l'horizon. En arrivant à la crête le piéton s'arrête, et il prend la mesure du terrain. Derrière lui se trouvent les Archives, notre siège de la mémoire, en face la Cour suprême, notre siège de la justice, et entre les deux, découpé dans la topographie du parc, il y a un large anneau de rassemblement.

Au centre de l'Anneau il y a un ovale de gravillon blanc. Lors des journées du souvenir, les intervenants se tiendront dans l'ovale, un drapeau flottant sur le mât situé derrière eux, la Tour de la Paix visible au loin, cinq cent personnes assemblées sur des sièges sur le gravillon, et des centaines d'autres debout autour de l'anneau ou assises sur les pentes de gazon. Ce jour-ci, cependant, l'Anneau – qui évoque un théâtre, une arène, une agora, ou un endroit où les gens se réunissent - est seulement peuplé de quelques personnes. Pourtant les terrains débordent d'une forte sensation d'attente, et avec les images de foules et les orateurs, et les mille noms de témoins gravés sur le Ruban des Noms, on perçoit des échos. Le calme est assourdissant.

Suivant les noms vers la face extérieure de l'anneau, le visiteur – ou la visiteuse – se retourne et lève les yeux. Une forme massive se détache sur le ciel – d'énormes longueurs de corde étroitement nouées. Les cordes sont tendues, certaines étirées jusqu'à leurs limites mais tenant bon, et d'autres, effilochées et mises à nu, comme si une force invisible tentait de les séparer. Par rapport à la solennité précise des bâtiments de l'Enceinte judiciaire, l'impénétrabilité de la sculpture résonne. La corde – un outil indispensable de la vie quotidienne, mais aussi un instrument d'incarcération et de torture, et ici un matériau souple rigidifié de manière contraire à sa nature. La corde à la fois dérange et reconforte. Le Nœud – un symbole de contrôle mais aussi un point de rupture, la partie la plus forte et la plus faible de la ligne. A travers sa tension physique, conceptuelle, et figurative, le noeud parle de pouvoir et d'impuissance, de résistance et de survie, de souffrance et de solidarité, d'emprisonnement et de liberté. Comme le site en entier, il contient des multitudes. Ce n'est pas un puzzle à résoudre ou une ligne à mémoriser. C'est le commencement d'un engagement.

Lorsque que l'après-midi fait place au crépuscule, la sculpture semble changer de forme et croître, on dirait qu'elle bouge, ses angles projetant un filet d'ombres sur le sol environnant. Elle apparaît tout d'un coup comme un tyran sur le point de s'effondrer, une figure aux membres multiples fuyant le danger, ou un hérisson anti-chars défendant vaillamment son territoire. Essayant de saisir ses dimensions, le visiteur traverse l'Anneau jusqu'au Nœud. Et là, au milieu d'un cercle de vieux conifères et de jeunes bouleaux, il voit que l'Anneau de rassemblement s'interrompt. Les gradins qui se tenaient fièrement à l'entrée de l'Anneau sont maintenant à moitié enterrés et dispersés parmi les troncs. Le mur auparavant enclos s'est dissous en des sentiers paisibles.

En suivant le cours du chemin, le visiteur découvre une pierre, et il remarque qu'à chaque tournant apparaît une autre pierre, émergeant de la terre comme un sédiment glaciaire. Dans ce Jardin des Nations se trouvent des pierres provenant de 45 pays – une pierre pour chaque état dont les citoyens ont été soumis à des répressions communistes et des abus de pouvoir. C'est dans le Jardin des Nations que le visiteur fait face à l'ampleur mondiale des nombreuses histoires que ces terrains commémorent. Des individus issus de chacun de ces pays ont vécu ou continuent de vivre sous le communisme, et des individus issus de chacun de ces pays ont apporté au Canada leur roche mère, leurs fondements.